

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* :
www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2016-2017) (13e année)

Séance 2 du 5-11-2016-2016 - 9h30-12h15
(Nombre de participants : 20)

Articuler la liberté et la raison

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Introduction : Jean-Luc Schabanel

Présidence de séance : Gérard Gélis

Synthèse écrite de la discussion : Jean-François Burghard

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Introduction

Etre libre dit-on, c'est faire ce que l'on veut.

De là trois sens principaux du mot, selon le *faire* dont il s'agit :

Liberté d'action (si faire c'est agir),

Liberté de la volonté (si faire c'est vouloir et choisir),

Liberté de l'esprit ou de la raison (quand faire c'est penser).

L'article 4 de la Déclaration des Droits de l'Homme de 1789 stipule :

« la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas autrui, ...

La Liberté et la raison

En quoi la raison pilote-t-elle nos actes et permet de posséder le sentiment de liberté ? Je ne sais qui a écrit à la fin du 18ème siècle - je cite de mémoire- « La morale, la liberté pour l'homme, consiste à faire ce qu'il veut dans ce qu'il peut, comme sa raison consiste à ne pas vouloir tout ce qu'il peut ».

La raison se pose en conscience éclairée, de nos droits et devoirs. Elle nous définit notre propre espace de liberté en fonction de notre environnement, de nos semblables, de nos désirs matériels et immatériels.

Je me rappelle une superbe phrase de Saint EXUPERY dans *Vol de Nuit* : « Dans la vie, il n'y a pas de solutions. Il y a des forces en marche : il faut les créer et les solutions viennent ». Quelle plus belle dynamique que de conscientiser cette démarche d'action pour se dégager la possibilité d'être l'acteur de notre propre

vie !

Le déterminisme

EINSTEIN dit « Je ne cois point, au sens philosophique du terme, à la liberté de l'homme. Chacun agit non seulement sous une contrainte extérieure, mais aussi d'après une nécessité intérieure ».

S'il faut se soumettre à son Destin, y a-t-il encore place pour la liberté humaine dans un tel système ?

Et pour compléter, avec la pensée d'EPICTETE : « L'homme libre est celui qui vit comme il veut ; qu'on ne peut ni contraindre à faire une chose, ni empêcher de la faire ; à qui l'on ne peut rien imposer de force ; qui n'est jamais arrêté dans ce qu'il entreprend ; qui ne manque jamais ce qu'il désire ; qui ne tombe jamais dans ce qu'il redoute ».

Définitions de la liberté

André MALRAUX, dans un de ses discours à la Chambre des députés quelques temps après la guerre, a précisé que « la liberté appartient à ceux qui l'ont conquise »

Pour les stoïciens, l'être vivant est attaché à sa propre conservation : il tend à être ce qu'il est et il veut le rester. Aussi, la liberté doit-elle, en premier lieu être comprise comme la possibilité laissée à un être de pouvoir déployer la nature qui est la sienne. Cette liberté coïncide alors avec le premier désir de l'homme ».

La liberté est elle permissive au point de pouvoir affirmer péremptoirement que c'est : « Je fais ce que je veux et quand je le veux ? » Je serai alors en recherche d'une liberté d'action, et uniquement celle-là. Mon pouvoir d'agir sur ce qui m'entoure serait, en conséquence à la frontière de l'absence de conscience de la nécessité d'un ordre sociétal établi.

La liberté est elle un pouvoir sur l'action que je mène en toutes circonstances, ou alors ma conscience et ma raison, appuyées sur le déterminisme, vont instruire un sens conscient ou inconscient des limites dans lesquelles elle s'exercera ?

La liberté face à ma volonté si ma volonté s'exprime selon une définition populaire dans le sens ou faire acte de volonté c'est comme je le pensais, aller chercher au fond de soi des ressources parfois insoupçonnées, de façon à exécuter des tâches ou des actions qui me sont imposées de quelque manière que ce soit !

Alors qu'en effet, si je reprends la définition du mot - volonté - c'est une faculté de vouloir : l'acte en puissance ou la puissance en acte (Aristote), qualité de fermeté et de persévérance dans les actes et les opinions, faculté de se déterminer librement à agir ou à ne pas agir, ou encore disposition de caractère qui porte à prendre des décisions avec fermeté et à les conduire à leur terme sans faiblesse, en surmontant tous les obstacles : on dit avoir une volonté de fer, une entreprise qui exige de la volonté etc.

Pour EPICTETE, la volonté vraiment libre est celle qui se réalise, celle qui veut ce qui arrive. Cette liberté n'est pas tant un sentiment intérieur que la satisfaction de voir cette volonté accomplie.

Tout acte raisonné, réfléchi en fonction de critères personnels, légaux et

sociétaux devrait permettre à la Femme et à l'Homme de vivre en harmonie, en mettant en exergue les fondamentaux tels que le respect de l'autre, le désir de transmission (morale, idéaux...), l'expérience et le sentiment de liberté. Et seulement à partir de ces faits, le prix pour gagner cette notion de liberté est aisé à payer.

André GLUCKSMAN explique que « la liberté n'est pas un concept essentiel de la philosophie. C'est le concept essentiel de la philosophie. Son point de départ et son horizon ».

Comment se libérer des déterminismes les plus aliénants ?

Qu'est ce que le déterminisme ? C'est l'idée de nécessité, laquelle ne permet pas de faire autrement ! Mais Aristote rajoute à la nécessité, la causalité dans la définition du déterminisme. Donc, nous serions contraints par notre environnement, par notre passé, par notre libre arbitre.

Le premier homme aurait été le seul homme libre. Il a expérimenté, éprouvé la liberté. En fait il s'est créé ses propres contraintes par la vitalité nécessaire à toute vie humaine, en dehors même de tout aspect sociologique ou sociétal (il était seul !).

Son environnement évoluant sans cesse, ses besoins sociaux se créant, son rapport à l'autre évoluant, sa liberté immédiate n'existait plus.

Mais s'il faut se soumettre à un Destin, y a-t-il encore une place pour la liberté humaine ?

Un exemple afin d'illustrer mon propos. Je suis ROTARIEN (le Rotary est un club service qui existe depuis un peu plus de 120 ans). Depuis presque 15 ans nous avons entrepris au niveau international une mission pour laquelle nous nous sommes tous mobilisés. L'ONU, l'UNICEF, nous ont appuyés et nous aident encore. Cette action volontaire, mûrement raisonnée, a pour objectif l'éradication de la polio dans le monde. Nous en sommes arrivés à plus de 98%. Le dernier pays gagné à 100% est l'Inde ! Malgré tous nos efforts, nous sommes confrontés à un empêchement majeur, celui des dictatures, lesquelles nous interdisent l'accès à leurs populations de façon à pouvoir les vacciner !

Prenons conscience de notre environnement ; les odeurs, les sons, les saveurs, toutes nos perceptions sensibles, nos passions, nos affects induisent notre puissance d'agir et sont déterminants dans nos choix. Nos idées, nos réflexions, nos sentiments, notre foi, notre éducation sont autant de ressorts qui s'exprimeront dans nos prises de décisions. Cela sera implicite ou explicite, mais cela est !

Revenant un instant sur le libre arbitre et l'esprit critique ; point d'angélisme c'est encore notre propre état qui nous permet de penser, de raisonner, de prendre position et de définir notre propre sphère en fonction de notre environnement. En ce qui me concerne, ce n'est pas un combat que d'être libre, c'est une résultante tenant compte des savoirs qui m'ont été transmis, de l'éducation que j'ai reçue, de l'intérêt de la chose intellectuelle et de ne jamais oublier « que nous avons été enfants avant que d'être hommes » comme le disait DESCARTES.

Je suis très sensible à la pensée de GLUCKSMAN « l'homme est condamné à

douter (« Je doute, donc je suis » dit DESCARTES):

Qu'elle plus belle liberté que d'être en accord avec soi-même, que d'accepter l'apprentissage de son propre libre arbitre, que de connaître la joie de pouvoir évoluer entre ses propres limites ? A cet instant, il est évident que le déterminisme dont je dépends par mes origines n'est plus aliénant, ou alors je deviendrai schizophrène ou anarchiste ou ermite dans une caverne au milieu d'un désert ou sur une île isolée ! Et, « j'accepte la nécessité d'être contraint pour être libre »

En effet, seule cette acceptation des contraintes ne m'aliénera pas. Elle restreindra sans doute mon espace de liberté dans ses champs d'exploration :

- moraux et éthiques – la religion, la laïcité, le respect de l'autre ;
- juridico-politiques, - le droit, la constitutionalité de nos organisations, la démocratie ;
- la métaphysique – notre définition de l'Homme, notre déterminisme, notre infini.

L'acceptation des contraintes est la mise en forme de ma résilience, cette fantastique faculté que nous avons à rebondir ! Cela met en oeuvre ma faculté désirante : si je réussis, c'est bien pour moi ; et si j'échoue c'est la faculté de résilience qui m'anime et me fait raisonner et recommencer mon questionnement.

Après ces propos, je reviens sur un des axes que je me plais à développer : notre vie libre est une résultante de choix. Ces choix sont binaires, je dis oui ou je dis non, mais cela me conduit et me mène.

Cette attitude me permet de rebondir par la philosophie, la spiritualité, le sens de l'autre, avec une dominante humaniste.

Mes acquis seront, à cet instant, déterminants, je me poserai sans cesse la question de savoir si cela est juste ou non, et si mon rapport à l'autre est le bon ? Seule ma raison sera motrice et génératrice de l'énergie nécessaire à ma vie ou parfois survie.

Je rajoutais comme pour me persuader que mon choix était seulement un choix personnel et raisonné que la « volonté n'existait pas et que c'était la raison qui pilotait mes actes ».

Je reconnais à cet instant que ceci est péremptoire, car je reconnais avoir tronqué la définition de la volonté en ce qu'elle serait déterminante sur mes choix et que pour un acte choisi, il est nécessaire de faire preuve de fermeté, de le conduire sans faiblesse.

« Si vous y pensez tant soit peu, vous découvrirez au contraire que c'est sa raison toute seule qui fait varier sa volonté ; cette volonté, combattue par une impression dangereuse, aurait péri sans ce secours. Il est vrai qu'elle vainc un sentiment actuel, mais c'est par des idées actuelles, c'est à dire sa raison » (VAUVENARGUES, *La liberté comme illusion*).

André COMTE –SPONVILLE, ajoute que « toute volonté est puissance de choix : c'est le pouvoir déterminé de se déterminer soi-même. Cela distingue assez la volonté du libre arbitre, de l'espérance, qui désire plus qu'elle ne peut, de la veulerie, qui renonce à choisir. Par quoi la volonté n'est pas seulement une

faculté ; c'est aussi une vertu». Cette vertu, pour moi révélée en tant que telle, est un gage, une démarche quasi ontologique en regard de ma propre existence, de ma conscience et de ma connaissance.

Ce qui me semble possible, c'est que notre liberté se limite en fonction de celle d'autrui ; mais est ce vraiment une limite ? Ne serait ce pas au contraire un atout. Cela voudrait dire que plus nous vivons et partageons avec nos semblables, plus nous serions libres ?

Déterminisme ? Indéterminisme ? Ce n'est pas vraiment la question. Quand bien même les atomes de mon cerveau seraient en partie indéterminés, comme le pensait ÉPICURE, il reste que je n'ai pas choisi ces atomes, ni ne saurais les gouverner¹. Cela ne m'empêche pas de faire ce que je veux, ni même de vouloir ce que je veux (spontanéité de la volonté : pouvoir déterminé de se déterminer soi-même).

ÉPICURE précise que l'éducation laisse des « traces primitives de la nature dans chaque esprit, .../... » et ceci est précisé par Jean-Marie GUYAU : « la solidarité étroite établie entre l'homme et le monde est le trait « le plus saillant et le plus original » de la philosophie épicurienne de la liberté : l'homme solidaire de la nature éprouve littéralement la déclinaison par le sentiment de liberté ».

La culture de l'indépendance est ici en rapport avec la nature, mais elle est également régie par la connaissance de notre intégration dans notre univers sociétal !

Pour DESCARTES, alors même que l'homme fait l'expérience humaine de l'erreur, il exerce sa « puissance d'élire » ou bien encore le libre arbitre.

- Choisir est une puissance,
- Choisir nous rend libre,
- Choisir est notre vie !

Toutes ces réflexions consistent en fait à **éprouver sa liberté**.

La vertu est « juste milieu », non comme indécision ou comme mollesse, mais comme le point d'équilibre (toujours à redécouvrir) de la liberté humaine. **Car la liberté est mère du déséquilibre. Vivre libre suppose rechercher sans répit l'équilibre dans le déséquilibre.**

En guise de conclusion, j'aime cette citation de Simone WEIL dans *Oppression et liberté* : « Rien au monde ne peut empêcher l'homme de se sentir né pour la liberté. Jamais, quoi qu'il advienne, il ne peut accepter la servitude ; car il pense ».

II) Synthèse du débat

Comment s'articulent liberté et raison ?

L'homme par la raison peut arriver au bonheur, mais ce n'est pas suffisant. Un homme, seulement raisonnable, a une part de sa liberté qui lui échappe. Dans toutes les décisions, il est nécessaire de rechercher l'harmonie, par la volonté, pour se sentir normalement bien. **Accepter le réel et les déterminismes peut être la voie de la liberté.**

La raison intervient dans nos actes. Ils sont aussi déterminés par la morale, la loi, le

désir. Au regard de nos aspirations, il faut faire un choix pour agir, éclairé par la sagesse et se donner à soi-même sa propre loi. « Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme..... » Jean-Jacques Rousseau. Chez l'enfant, la raison se construit, elle s'acquiert par l'éducation.

A trop écouter la raison, on ne peut pas se dépasser. C'est en bravant les interdits et en prenant des risques, que des pionniers insensés ont repoussé les limites du possible et se sont révélés utiles à la société. La liberté créatrice, pourtant déraisonnable, apporte, alors, un bien à l'humanité. Seul le principe de précaution est nécessaire pour limiter la prise de risque dans la recherche scientifique.

Choisir librement c'est mourir un peu, tous les possibles n'étant pas réalisables, mais c'est vivre aussi. La métaphore de l'âne de Buridan démontre par l'absurde la liberté de choix. Il faut prendre une décision ou prendre parti. Jean-Paul Sartre dit que nous n'avons jamais été aussi libres que sous l'Occupation. La liberté, c'est retrouver en soi une évidence. Se déterminer à chaque instant permet d'éprouver son propre équilibre. La liberté pour l'homme, c'est de pouvoir penser (Simone Weil).

De quelle raison parle-t-on, raison collective ou personnelle ? Les choix politiques sont-ils fondés sur l'intérêt du bien commun au détriment des intérêts particuliers ? Les décisions qui dépendent de l'éducation, de la société, sont-elles aliénantes ? Sommes-nous libres en nous référant aux valeurs ? Est-ce la raison ou les sentiments qui les motivent ?

La raison est au-delà de la vie, entendue au sens biologique, spirituelle..., elle élargit l'âme et réapprend à voir. La raison serait la capacité à argumenter, rassembler, recueillir. Le rationnel, exercice de la pensée, se différencie du raisonnable, conduite pratique. La raison détermine des finalités et l'entendement des catégories.

La rationalité dans le travail est trop souvent réductrice d'humanité. Comment faire pour ne pas empiéter, par la raison d'Etat ou la logique du monde des affaires, sur les libertés individuelles ? La priorité du résultat ne doit pas justifier l'absence totale de liberté. Au contraire, l'organisation réfléchie doit être un avantage et un bénéfice pour le bien-être des individus.

La liberté serait un leurre. La raison permettrait de dire qu'il n'y a pas de liberté. Se sentir libre objectivement est différent de se sentir libre subjectivement. Dans la vie je fais ce que je peux et non ce que je veux. Comment situer la liberté face à l'interdit ? J'ai un désir, j'éprouve une limite, une souffrance, je me libère par la transgression.

La raison ne vient que conforter une décision déjà prise. **Trop de liberté nuit à la liberté. Pour nous guider dans nos actes, il est peut-être préférable de préférer l'intuition à la raison.**

Il est difficile de définir l'articulation entre liberté et raison. Le principe de plaisir et le principe de réalité s'inscrivent entre le souhait et l'acte. Ils font partie de notre liberté. La liberté se situerait entre désir et raison.

III) Décisions pour la suite

Suzanne Lacombe : le 10 décembre 2016 (20 minutes max)

- L'évolution de la liberté au fil du temps. Faut-il continuer à la faire évoluer ?

Annexe - Textes de participants

Raison, quand tu es trop instrumentale, tu peux m'encager,
Désir, quand tu es trop pulsionnel, tu tires ma liberté vers le bas.

D'où: Assez désirant, pour une liberté vivante,
Assez raisonnable, pour une liberté sage et heureuse.

Michel

Quid de la liberté intérieure ?

Et le mot raison, tel qu'on l'a évoqué tout au long de la discussion m'a beaucoup fait penser aussi au mot « peur ».

Je suis libre de dépasser mes limites si je me le permets sans peur. Rappelons-nous que la vitesse des trains faisait peur et semblait impossible. Se donner des limites, n'est-ce pas scléroser sa pensée et sa liberté d'agir... Se donner les moyens (je m'entraîne pour grimper l'Everest) c'est être libre de tout entreprendre. Tout en respectant « raisonnablement » son corps et la liberté des autres

Marie-Claude

Le Désir me pousse et me donne des ailes, je suis libre et j'agis, mais ma raison me dit, je peux, à condition que je sois raisonnable. Alors la raison réagit et la Liberté conditionne mon Désir de faire.

Anne-Marie

« Homme libre toujours tu chériras la mer », parce qu'elle est violente, désirable, déraisonnable, dangereuse... mais aussi rassurante dans son éternel retour.

Francis

Par la vacuité des interactions sur les choix raisonnables de nos désirs, en se donnant à soi-même sa propre loi, pour ses propres joies, car nous sommes libres quand nous pensons.

Jean-Luc

La liberté, c'est avoir le désir de faire ce que l'on veut, mais on vit dans un cadre où les règles sont définies et sont à respecter. La raison nous aide à trouver une moyenne, un équilibre, c'est une question de priorité, être en accord avec soi-même. La vraie liberté se situe dans la pensée, sans aucune contrainte, elle devient un échappatoire, un désir exaucé.

Marie-Hélène

Comment situer la liberté entre désir et raison ? Lorsque le principe de réalité s'oppose au désir, la liberté, on peut peut-être, y accéder par le rêve.

Josiane

Consentir joyeusement au réel peut être la voie de la liberté, puisque je n'ai pas d'autres choix.

Jean-François